

PREPA Toutes options

Culture générale Culture générale

SANTI

---

Note de délibération : 19.1 / 20

---

Prénom (s)

SANTH PATRICK ANGEL

19.1 / 20



Épreuve :

Culture Générale

Sujet



1

ou



2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

07

07

Numéro de table

377

## Culture Générale

### Sujet 1 : Etre hors du monde

A l'heure de la mondialisation, d'Internet et des réseaux sociaux, le monde semble n'avoir jamais été aussi interconnecté. De nos jours, même les habitants de zones reculées peuvent avoir accès à des informations venant du monde entier, et le capitalisme libéral n'a pas mis beaucoup de temps à s'étendre dans le monde entier, semant sur son chemin, entre autres, des fast-foods et chaînes mondiales de « fast fashion ». Le monde semble donc tendre vers une sorte de standardisation à laquelle personne ne peut échapper, chacun s'inscrivant alors pleinement dans ce monde globalisé. Pour certains s'en échapper ou s'en préserver ne serait que pure folie...

De prime abord, être « hors du monde » apparaît, dans la définition du monde la plus large possible (c'est-à-dire celle qui fait du monde l'ensemble des choses comprises au sein de l'univers), comme quelque chose de totalement impossible. En effet, chacun des hommes et êtres vivants (si l'on exclut la présence d'éventuelles autres formes de vie conscientes au sein de l'univers) est (au sens de la présence) matériellement sur la planète Terre, qui fait elle-même partie d'un système solaire, inclus lui-même au sein de l'univers (au sens large du thème)... Personne ne semble donc être exclu du monde puisque chacun s'inscrit, à minima, dans une sous-section de l'univers et a une place qu'il le veuille ou non. Serait-il donc impossible d'échapper au monde ?

Cependant, cette vision apparaît assez réductrice, puisque la notion de monde est polysémique et recouvre d'autres acceptions. Le monde peut notamment prendre une tournure sociale, que ce soit avec la « mondanité » des élites ou pour désigner un groupe particulier (le « monde » des musiciens par exemple). On dit de certaines personnes qu'elles sont « dans leur monde » pour montrer leur caractère asocial ou fermé, comme ce peut être le cas pour certains autistes. Ainsi, bien que ces personnes soient physiquement et matériellement « dans le monde », leur esprit est totalement ailleurs et ils ne s'inscrivent pas (ou très peu) dans le monde commun des hommes. Ces comportements peuvent être aussi bien involontaires (dans le cas de troubles psychiques ou de populations délaissées) que volontaires (ne plus forcément se reconnaître dans le monde dans lequel on vit). En définitive, serait-il possible d'être hors du monde ? Ou même d'être absent ou en dehors d'un monde ou plusieurs mondes spécifiques ?

Néanmoins, ne pourrait-on pas dépasser ce dualisme qui apparaît tout de même très manichéen ? Ne pourrait pas t-on envisager une vision qui réconcilie en quelque sorte le corps et l'esprit afin de tendre vers une sorte d'unification ? L'homme ne pourrait-il pas être au monde (au sens physique du terme) sans être du monde (au sens spirituel) ?

Ainsi, peut-on être complètement (physiquement et spirituellement) hors du monde ?

Ainsi, nous verrons dans un premier temps que le monde peut être vu comme quelque chose d'inévitable par lequel tout le monde est obligé de passer pour exister. Puis nous nous interrogerons afin de savoir s'il serait possible d'être hors du monde (ou d'un monde spécifique). Enfin nous verrons s'il ne serait pas possible d'envisager une façon d'être au monde qui réconcilie le corps et l'esprit.

\* \* \*

Nous allons voir que le monde peut être vu comme quelque chose d'inévitable par lequel tout le monde est obligé de passer pour exister

Certains pensent que chacun a une place dans le monde. Ainsi, dans la conception des Grecs anciens, le monde était conçu comme une totalité harmonieuse, un Tout harmonieux, qu'ils appelaient *kosmos*. Cette totalité « harmonieuse » n'est cependant pas une vision naïve et idéaliste du monde mais elle est perçue comme un ensemble, relativement équilibré, où cohabitent les dieux, les demi-dieux, les monstres, les hommes, les animaux... Chacun a alors sa place dans ce monde harmonieux dont le destin est guidé selon le bon vouloir des dieux. Lorsque Ulysse, dans l'*Odyssée*, se retrouve à la dérive en mer, il fait face à de nombreux défis venant des dieux et semble loin de tout. A un moment il se retrouve sur l'île de Calypso, une déesse d'une grande beauté, Ulysse tombe alors sous le charme et passe plusieurs années en sa compagnie sur son île. Calypso, voulant que cette volupté dure éternellement, propose alors à Ulysse de lui donner l'immortalité afin de rester à jamais en sa compagnie et de vivre ce bonheur éternel. Bien qu'Ulysse soit tenté, il ne peut s'empêcher de penser à sa femme et ses enfants restés chez lui. Il refuse alors la proposition de Calypso et rentre chez lui, dans son *oikos*, et retrouve ainsi sa place dans le monde. Sa place dans le monde n'était pas de devenir immortel et de vivre avec une déesse, il n'est qu'un homme et est à sa place auprès de son épouse. Ulysse, n'était donc pas hors du monde chez Calypso mais il n'était pas à sa place dans le monde.

L'homme peut aussi être vue comme une partie de Dieu. Spinoza développe une vision panthéiste cosmique du monde. C'est-à-dire qu'il fait de l'ensemble des éléments du monde (des hommes, de la nature...) une émanation de la volonté divine. La beauté du monde ne serait alors que l'expression de la toute-puissance de Dieu. Cette vision panthéiste s'oppose à la vision transcendantale qui place Dieu hors du monde ou du moins supervisant et surveillant les actions de sa création sans en faire partie. Cette conception panthésiste du monde reprend, sous certains aspects, la conception grecque du monde mais en intégrant Dieu au sein-même du monde. L'homme s'inscrit alors nécessairement comme faisant partie de Dieu.

Le christianisme pense que Dieu a un plan pour chacun des hommes. Calderon de la Barca, dans *Le grand théâtre du monde*, a une vision qui fait du monde une sorte de grand théâtre où chacun a un rôle prédéfini (par Dieu). Ainsi, que les hommes soient grands, petits, riches ou pauvres, chacun s'inscrit dans le monde avec des rôles plus ou moins agréables mais qui participent tous à la beauté et au bon fonctionnement du monde. Le monde étant vu comme un théâtre organisé par Dieu, personne ne peut véritablement en échapper puisque chacun à un rôle au sein de cette pièce.

\*

Nous venons donc de voir que le monde peut être envisagé comme relevant de quelque chose de nécessaire, que ce soit selon la vision grecque de cosmos, ou des versions plus monothéistes qui font de Dieu l'ensemble des choses existantes ou un dramaturge orchestrant une pièce. Cependant, nous pouvons nous demander si cette vision n'est pas trop réductrice, c'est pourquoi nous allons voir s'il est possible d'être en dehors du monde (ou même d'un monde spécifique).

\*

Nous allons voir s'il serait possible d'échapper au monde (ou aux mondes).

Ray Bradbury, dans *Fahrenheit 451*, décrit un monde où vit Montag, un pompier d'un genre particulier puisque son travail consiste à brûler les livres. A défaut d'avoir des livres, les habitants possèdent d'innombrables « murs-écrans », des sortes de téléviseur géants recouvrant complètement les murs de certaines pièces des logements. La femme de Montag en est particulièrement friande, bien qu'elle possède déjà trois de ces « murs-écrans » dans son salon, son plus grand rêve (si ce n'est pas d'ailleurs son unique objectif dans la vie) est d'en acquérir un quatrième afin d'être totalement immergée au sein des programmes (abrutissants) qu'elle regarde. A force de passer sa vie entre ces quatre murs, elle est devenue complètement aliénée et semble ne presque plus

posséder d'âme ni de sentiments mais seulement avoir des réactions mécaniques calquées sur ses émissions préférées. La nuit, elle met des sortes d'écouteurs sans-fils afin d'être toujours plus divertie. Lorsque Montag découvre la force et l'importance des livres, il tente d'en informer sa femme, mais celle-ci y est complètement indifférente et ne fait que ressortir un discours de propagande. Les deux personnages vivent donc dans deux mondes complètement différents et cela semble se creuser de plus en plus : tandis que Montag aspire à la liberté délivrante des livres, sa femme ne souhaite que s'enfermer de plus en plus dans sa prison virtuelle. Leurs conceptions du monde divergent de plus en plus, et d'une certaine manière, Montag est hors du monde (virtuel) de sa femme, et sa femme est hors du monde de Montag. Ce qui est paradoxal, c'est donc que chacun est dans un monde (qui lui est propre) tandis qu'il sont tout de même en dehors de celui de l'autre.

Voltaire, dans son livre *Candide*, publié au XVIIIème siècle, va particulièrement s'attaquer à la question de la perception du monde et l'importance de le connaître. Candide, le personnage principal du livre éponyme, est un jeune homme vivant dans la plus grande naïveté avec sa famille au sein du château de Thundertronch (qui selon lui est le plus beau de toute la Westphalie puisqu'il possède des fenêtres et une porte) dans l'actuelle Allemagne. Candide suit alors les préceptes de son maître à penser qu'est Pangloss (considéré comme le meilleur des savants et philosophes) qui lui enseigne qu'ils vivent dans le meilleur des mondes possibles. Candide vit d'une certaine façon hors du monde, dans une bulle protectrice. Cependant, lorsque Candide va être amené à sortir de sa « caverne » et découvrir le monde extérieur, sa conception va en devenir complètement changée, il va notamment découvrir les misères liées au tremblement de terre de Lisbonne ou encore la fourberie des hommes en Amérique latine. Il va alors progressivement remettre en cause les enseignements qu'il avait reçu de Pangloss et penser par lui-même d'où l'importance de « cultiver son jardin » (dernière phrase dans *Candide*). Candide va alors véritablement le monde et sortir de son ignorance afin de rentrer dans le monde. Un parallèle peut être fait avec le film *Room* de Lenny Abrahamson. Dans ce film, on suit une mère et son fils qui sont séquestrés dans une pièce avec comme seul contact avec le monde extérieur, une fenêtre de toit et les visites régulières d'un homme. La mère, consciente de la situation, essaie alors de recréer un monde ayant du sens pour son fils (n'ayant connu que cette pièce) afin qu'il puisse grandir sur des bases saines et n'ait pas l'impression d'étouffer. La télévision devient notamment pour son fils un accès à des autres planètes où vivent des personnes. Un jour, elle arrive à faire échapper son fils de cette pièce en le cachant dans un tapis, il est alors pour la première fois plongé dans le monde des hommes, ce qui est très déstabilisant pour lui, sa vision (n'ayant connue que des pièces sombres, allégorie du mensonge et de l'ignorance) a du mal à s'adapter à la lumière extérieure où d'une certaine façon il renaît au monde (le tapis étant une personnification du ventre de la mère). Son arrivée dans le monde est d'abord compliquée et lorsque sa mère le rejoint, les deux ont besoin de faire un long chemin avant de parfaitement

intégrer le monde. Lorsque l'enfant était dans la pièce, ce qu'il concevait comme étant son monde avait un sens. Le fils était donc dans un monde (la pièce) mais ce monde, hermétique au monde extérieur, était en quelque sorte hors du monde.

Dante, dans la *Divine Comédie*, raconte son périple qu'il a effectué, en rêves, de l'Enfer pour arriver au Paradis en passant par le Purgatoire. Ce périple, hors du monde, qu'il va effectuer va être très éprouvant, allant des tréfonds de l'Enfer où les pécheurs sont tourmentés inlassablement jusqu'au Paradis d'une beauté sans commune mesure et où les chants des anges résonnent, Dante va tendre vers Dieu. Ainsi, en plus que Dante soit hors du monde terrestre, une triple séparation s'effectue encore lors de son périple puisque l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis sont des mondes absolument différents. D'ailleurs Virgile, qui fut le guide de Dante en Enfer, ne peut pas l'accompagner jusqu'au bout de son périple puisque le monde de Virgile est l'Enfer (plus précisément les limbes, puisqu'il n'a pas connu le Christ et n'a donc pas été baptisé). Ainsi, même en étant hors du monde terrestre, Dante va se retrouver dans un autre monde qui est lui-même divisé et va naviguer entre ces différents mondes par l'esprit.

\*

Nous venons donc de voir que l'on peut être à la fois dans un monde mais en dehors d'un autre, nous pouvons donc nous échapper d'un monde. De plus, nous pouvons également être dans un monde inclus dans un autre monde sans que nous n'en ayons réellement conscience. Enfin, même en dehors d'un monde il est possible de retrouver d'autres mondes dans lequel on retrouve un sens par l'esprit. Nous allons maintenant voir s'il ne serait pas possible d'envisager une façon d'être au monde qui réconcilie le corps et l'esprit.

\*

Nous allons voir s'il serait possible d'envisager une façon active d'être dans le monde qui fait communier à la fois le corps et l'esprit au monde.

L'ambiguïté de s'inscrire dans le monde peut également être illustré par le mythe de Gygès. Gygès (dont les versions diffèrent, l'une des plus connues est celle de Platon dans le *Gorgias*) était un berger (ou un garde à la cours de Candaule, roi de Lydie) réputé pour sa sagesse, son sérieux et sa simplicité. Mais un jour, celui-ci va découvrir un anneau magique dont la particularité est de le rendre invisible. Il va alors en profiter pour intégrer la cours du roi Candaule de Lydie où il va forniquer l'épouse du roi puis le renverser et prendre le pouvoir grâce à son anneau d'invisibilité. Ainsi l'anneau de Gygès, puisqu'il lui permettait d'être invisible et donc d'être hors du

monde d'une certaine façon a développé les vices de son porteur. La possibilité de se cacher et de disparaître a donc permis à Gygès de libérer toutes ses pulsions puisqu'il était quasiment invincible et ne pouvait pas ressentir la honte à cause du regard des autres. D'une certaine façon son corps était hors du monde (du moins lorsqu'il était invisible) mais son esprit était bien du monde et de ses vices.

Schopenhauer développe une vision plutôt pessimiste du monde. Il décrit dans son oeuvre *Le monde comme volonté et comme représentation* que l'on ne peut pas concevoir de monde en soi puisque, même en essayant d'être le plus objectif possible, cela nous obligera à adopter un certain point de vue, une certaine représentation des choses (imaginer un arbre en soi est compliqué, puisqu'il peut être aussi bien un chêne ou un sapin). De plus, il considère que la vie humaine ne fait qu'alterner entre souffrance et ennui (« La vie, comme un pendule, oscille de gauche à droite, de la souffrance à l'ennui », Schopenhauer), cela est particulièrement vrai pour le désir qui provoque de la souffrance quand il n'est pas assoupi, puis de l'ennui une fois réalisé. Pour se libérer des désirs matériels de ce monde, il préconise alors de fréquenter l'art mais également de méditer. Influencé par le bouddhisme, l'objectif ultime pour Schopenhauer est de se libérer du désir (source de souffrance et d'ennui) mais également des cycles de réincarnation (appelés Samsara dans le bouddhisme et Eternel Retour chez Nietzsche) afin de prendre conscience de la vanité de ce monde et d'accéder à l'éveil spirituel (Bodhi dans le bouddhisme). Dans le bouddhisme cela est complété par l'accès au Nirvana qui permet à l'individu d'atteindre la sérénité absolue. L'homme doit de se séparer de son enveloppe charnelle et permettre à son esprit de se libérer.

Dans *Le Maître de Santiago*, Henry de Monterlant expose la difficulté de vivre dans le monde en étant chrétien. On suit dans cette pièce Don Alvaro qui vit avec sa fille dans un château d'une région reculée en Espagne. Don Alvaro était un éminent membre de l'ordre de Santiago, un ordre chevaleresque qui s'était particulièrement illustré lors de la Reconquista mais qui s'est séparé. Depuis, Don Alvaro, pieux chrétien qui travaille à son Salut ne trouve plus de sens à sa vie et est aigri envers une Espagne qu'il considère comme décadente. Un jour un de ses anciens compagnons vient le convaincre de partir faire fortune en Amérique latine mais Don Alvaro s'y refuse fermement arguant les exactions commises par les Espagnols et considérant qu'aller là-bas serait un grave péché. Ce compagnon tente alors au moins de laisser partir la fille de Don Alvaro qui n'est jamais sortie de chez elle afin qu'elle découvre le monde et se marie avec son fils, installé avec une bonne situation en Amérique. Alvaro n'aime pas et méprise sa fille qu'il considère comme impie. Pourtant celle-ci est prête à tous les sacrifices pour son père ou son futur mari. En réalité, bien qu'Alvaro se considère comme chrétien, celui-ci n'a qu'une pratique très ritualisée et littérale de la religion, égoïste (il refuse à sa fille de partir alors que celle-ci n'a rien connu du monde) et orgueilleux (il se remémore constamment ses exploits passés et est même tenté de partir en Amérique lorsque son compagnon dit qu'ils ont besoin d'un homme aussi pieux qu'Alvaro en Amérique). Sa fille est en



réalité bien plutôt innocente et dévote puisqu'elle est dans la dévotion envers l'autre (que ce soit son père ou son éventuel mari), comme le Christ se rendant sur la croix pour racheter les péchés du monde. Lorsque Don Alvaro va se retirer dans un monastère, sa fille le rejoint par amour. S'inscrire en chrétien dans le monde n'a donc pas pour objectif de renier et de mépriser le monde comme le fait Don Alvaro mais d'aimer les autres et d'aimer comme le fait sa fille (« Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé » disait le Christ). Ainsi, la force du christianisme n'est probablement pas d'être dans une ascèse méprisante ritualisée ne pensant qu'à l'au-delà (Nietzsche, particulièrement critique envers le christianisme aurait parlé d' « arrières-mondes ») mais plutôt à rentrer dans le monde physiquement (en évitant tout de même ses travers) en tant que chrétien tout en ayant son esprit tendant vers Dieu. Il s'agit d'être dans le monde sans être du monde.

\* \* \*

Nous venons donc de voir que le monde peut être vu comme quelque chose d'inévitable par lequel tout le monde est obligé de passer pour exister que ce soit selon la vision grecque de cosmos, ou des versions plus monothéistes qui font de Dieu l'ensemble des choses existantes ou un dramaturge orchestrant une pièce. Cependant, nous avons vu qu'il était possible d'échapper au monde par l'esprit en étant dans un monde qui soit en dehors d'un autre. De plus, nous pouvons également être dans un monde inclus dans un autre monde sans que nous n'en ayons réellement conscience. Enfin, même en dehors d'un monde il est possible de retrouver d'autres mondes dans lequel on retrouve un sens. Néanmoins, il est possible de réconcilier la vision matérialiste et spirituelle du monde, avec un corps qui peut être du monde ou non et avec un esprit qui peut être dans le monde ou non également. Un corps hors du monde cumulé à un esprit du monde et de la loi des hommes peut donner un ensemble dangereux tandis qu'un esprit tourné vers l'absolu et un corps ancré dans le monde permet d'adopter un comportement plus sain. Etre hors du monde physiquement apparaît donc comme compliqué cependant il est possible d'avoir un esprit hors du monde. La mort mène-t-elle donc hors du monde ?